

malade et, pour ma part, j'étais de ceux qui croyaient que, d'ici peu d'années, la princesse Elizabeth deviendrait Elizabeth II.

Notre gracieuse reine est une très jeune femme. Fasse le Ciel qu'elle contribue à apporter la paix à un monde troublé et que son règne soit long et glorieux.

Je suis très heureux d'appuyer les deux motions.

(Texte)

**L'honorable P.-H. Bouffard:** Honorables sénateurs, dans un pays tel que le nôtre, où tant d'éléments divers concourent à la formation d'un même sentiment national, rien n'est plus significatif que le chagrin que le peuple canadien tout entier a éprouvé à la mort de son Souverain, George VI, de même que la satisfaction qu'il a ressentie d'un commun accord, à voir accéder au Trône la gracieuse Princesse Elizabeth.

Il ne vous déplaira pas que je vous dise, honorables sénateurs, que les Canadiens d'origine française sont parmi ceux qui, en cette occurrence, ont témoigné le plus vif attachement à la Couronne britannique. Et vous comprendrez que je veuille l'attester dans la langue de ces Canadiens de la première heure, une langue que l'on parle d'ailleurs couramment, de façon impeccable, dans la famille royale.

Pour que vous saisissiez plus nettement le haut degré de loyauté que professent les Canadiens-français envers le Trône, permettez-moi de vous reporter au soir du 16 mai 1939, alors qu'un puissant paquebot, l'*Empress of Australia*, escorté de deux croiseurs anglais et de deux contre-torpilleurs canadiens, et portant à son bord Leurs Majestés le Roi George VI et la Reine Elizabeth, jetait l'ancre au large de l'île d'Orléans. J'en parle en témoin. Des feux de joie s'étaient allumés des deux côtés du fleuve et, par ordre de Son Éminence le cardinal Villeneuve, les cloches des églises sonnaient à toute volée. Malgré l'heure tardive, la population était restée massée sur les deux rives à attendre le navire royal. Des acclamations s'élevaient, si puissantes et si enthousiastes, que Leurs Majestés avouèrent le lendemain qu'elles en avaient été profondément émues.

Jamais la vieille cité de Champlain n'avait été, pour sa part, pavoisée avec une telle profusion. Pavillons et banderolles recouvraient les plus modestes demeures. Au matin du 17 mai, hommes, femmes et enfants formaient une large chaîne ininterrompue tout le long du trajet que devaient parcourir Leurs Majestés. A leur passage, d'ardentes ovations ne cessaient de se succéder d'une

rué à l'autre. C'est ainsi que fut accueilli, à Québec, le premier Souverain régnant qui mettait le pied sur notre sol.

Si je me suis attardé, honorables sénateurs, à évoquer cette inoubliable manifestation, c'est qu'elle rend bien le sentiment qui s'est graduellement ancré sur le rocher où a commencé de s'édifier la destinée de notre pays. Et jamais Roi, dans les années d'épreuves qui lui étaient réservées, ne devait se révéler plus digne du respect et de l'affection qui lui avaient été de la sorte témoignés.

Quelle tragique destinée que la sienne, en vérité. La plus désastreuse guerre mondiale attendait George VI à sa rentrée dans sa capitale. Ses vaillantes armées, lancées à l'appui de la France et de la Belgique, devaient être refoulées jusqu'à Dunkerque sous les coups d'un ennemi préparé de longue main à une guerre inhumaine. Ses îles, si tendrement aimées, et se ramifiant à toutes les parties du globe, furent pendant des mois à la merci d'une invasion que préparaient des bombardements incessants et sans pitié. Au moment où de majestueux édifices croulaient autour de lui et où sa propre demeure était parmi les objectifs visés, le Roi refusa de quitter son poste. Il brava la mort au milieu des siens avec un tranquille courage qui a impressionné l'univers entier et grandi le prestige séculaire de la monarchie. Des années durant, il connut la douleur de voir disparaître sur les champs de bataille la fleur de sa nation. Au lendemain d'une victoire aussi chèrement achetée, le sort voulut que l'empire sur lequel il régnait, un empire qui avait été édifié par des siècles d'efforts soutenus, fut soumis à une de ces transformations inévitables qui se produisent soudainement, et comme par contagion, dans l'histoire des grands États et de la société humaine.

Devant les événements qui se précipitaient, et qui prenaient le caractère d'un destin, ce Roi très sage et très digne, qui portait sans ostentation le titre d'Empereur, s'inclina avec la résignation des âmes bien trempées. Il se soumit en silence au sort qui lui était fait. Et c'est cette noble attitude qui a donné tant de prix à sa vie. Ce n'est pas par ses paroles qu'il aura agi, mais bien plutôt par sa façon d'être, par sa force d'âme. Il a été capable de supporter sans amertume l'adversité.

George VI passera dans l'histoire comme un homme essentiellement vertueux et sincèrement religieux, d'un grand esprit familial, fidèle jusqu'à l'abnégation à ses devoirs d'état, profondément humain dans l'exercice de la royauté, et humblement soumis aux décrets d'une insondable Providence. Il aura jeté de l'éclat sur le poste le plus éminent